

Quincaillerie de la Franco-Midland

Société Sherlock Holmes de France
ANNEXE DE MIDI-PYRENEES

CORNELIUS

OU

L'HERITAGE MALEFIQUE

PAR JEAN-PAUL CABOT

INTRODUCTION du DR WATSON

Je dois à la courtoisie de l'inspecteur Lestrade de Scotland Yard, l'opportunité de posséder ce manuscrit qui fut l'une des pièces à convictions fondamentales lors du procès de Jonas Oldacre. Ce dernier fut débusqué grâce à un tour malicieux de mon ami Sherlock Holmes. J'ai relaté cette enquête où mon colocataire sauva de l'échafaud le jeune Hector Mc Farlane sous le titre de *l'entrepreneur de Norwood*.

De nombreuses années après ce mois d'août 1895, évoquant le passé autour d'un verre de liqueur, M. Lestrade m'informa qu'il avait conservé dans ses archives criminelles ces quelques pages trouvées après l'arrestation dans la pénombre du réduit aménagé où le criminel fut surpris. Je réussis à le persuader de me confier ce document qui complètera sans nul doute la relation que je fis à l'époque.

Je me permettrai de rapprocher ce texte de celui préparé dans une semblable cachette par feu John Douglas du manoir de Birlstone, affaire de 1888 plus connue sous le nom de *Vallée de la Peur*. Mais Douglas peut être autant comparé à l'archange St Michel que Jonas Oldacre à Lucifer.

John Henry Watson

NOTES TROUVEES DANS LA CACHETTE DE DEEP DENE HOUSE

"Kate Fellminster était la plus agréable des caissières de la petite banque Wesson à Blackheath. Tous les vendredis lorsque j'allais déposer la recette de ma petite entreprise de matériaux de construction, je préfèrai patienter dans la queue de son guichet que de choisir une autre caissière. Lorsque j'étais face à elle, tout s'illuminait et je camouflais derrière des phrases courtoises mon irresistible envie de serrer sa petite taille et d'obliger ses magnifiques yeux bleus à ne regarder que moi.

Un de ces vendredis où mon associé Mc Farlane ne m'accompagnait pas, je m'enhardis et lui proposai une promenade en ville pour le prochain dimanche après-midi. Je me souviens encore de l'affolement dans ses yeux et du pourpre discret qui envahit son rond visage.

De vendredis en vendredis, de dimanches en dimanches je lui manifestai mon empressement.

Elle semblait souvent effarouchée, un trouble léger traversait son regard et son attitude redoublait mon désir de l'avoir toute à moi.

Malgré ses résistances pudiques, au troisième mois nous nous fiançâmes et je fus présenté à sa mère. Cette dernière me parut méfiante, voire même hostile. Mes propos sur la direction ferme de mon entreprise, malgré mes vingt-deux ans, sur la méchanceté de la nature ou de certains animaux (mes parents furent éleveurs), semblaient la braquer et lui faisaient invariablement détourner le regard de l'endroit où je me trouvais.

Kate s'amusait de ces petits conflits et accordait plus d'attention à la sécurité de mes bras qu'à la rigueur virile de mes propos.

J'éprouvai un malin plaisir à provoquer des situations extrêmes, utilisant les artifices cruels que la société humaine ou animale mettait à notre portée. Lorsque les yeux de Kate commençaient à briller d'inquiétude ou même de peur, sa réaction inévitable était de chercher contre moi la protection contre un monde extérieur hostile et dangereux. Peu à peu elle devenait mienne et je devenais le seul être qui soit fort et crédible à ses yeux. Jamais elle ne se détournerait de moi. Le monde était trop noir pour elle, trop monstrueux. Et c'est cette vision même que je privilégiais pour m'assurer les élans les plus vifs et les plus fidèles de son amour.

Ce fut une des plus réussies de mes démonstrations pour convaincre ces deux mijaurées du caractère impitoyable de la nature qui bouscula ce tendre avenir. Lorsque la vieille vit son chat d'habitude si placide près du foyer, voltiger, les crocs étincelants dans le

poulailler, avec dans les battements d'ailes des pigeons autant d'affolement que je guettais parfois dans les yeux de Kate, elle poussa un cri épouvantable et se barricada dans sa cuisine. Kate intriguée passa son buste par la fenêtre et devint aussitôt d'une pâleur inhabituelle. Ce n'était pas la réaction que j'attendais d'elle. Ses yeux si mouvants d'ordinaire semblaient s'être arrêtés, figés.

Elle affronta cette situation avec une fermeté que je ne lui connaissais pas, passa toute droite devant moi en se dirigeant vers la volière.

Elle hurla contre le chat et parvint à le saisir par le col, puis ressortant de la cage elle m'expédia l'animal excité en plein visage. Puis tournant le dos, elle disparut dans la maison et m'en refusa l'accès.

Tout bascula ce jour-là. Dans la semaine qui suivit, Kate m'avait fait parvenir cadeaux et lettres qu'elle avait reçus. Je ne compris jamais la brusquerie de cette rupture ni comment une personne aussi fraîche et douce avait pu se transformer en mégère aussi froide.

Trois mois plus tard, mon associé Edmond Mc Farlane se séparait de moi pour monter sa propre affaire avec ses parts, à ce qu'il m'affirma. Il ne daigna pas m'informer de sa réussite et nous ne nous revîmes jamais.

J'appris l'année suivante la publication des bans de son mariage avec Kate Fellminster.

Une rage froide s'empara de moi en cette occasion et je me jurai que cette trahison ne resterait pas impunie.

Mes affaires m'obligeaient à travailler de plus en plus et je fus bientôt amené à engager des ouvriers plus nombreux à mon service. Mon entreprise m'occupait à plein temps. Mais il m'arrivait, certains soirs d'imaginer les yeux confiants de Kate roucoulant dans les bras d'Edmond. Ce n'était hélas qu'imagination car je les aurais écorchés et brûlés tous deux (et la vieille avec) s'ils eussent été en face de moi en ces cruels instants.

Mes rares moments de liberté furent employés à chercher des nouvelles de ce couple dont la seule existence transformait ma vie en enfer. Je suivis à distance la croissance de leur fils unique Hector, élève brillant, introduit dans la haute société et remarqué lors de ses études de droits par James Julian Graham, avoué de renom qui écrasé par sa charge lui proposa de devenir son associé.

C'est ainsi qu'un matin de septembre 1893, John Hector Mc Farlane rejoignit une célébrité londonnienne et prit ses quartiers professionnels au 426 Gresham Building dans la City.

Il était temps d'agir !

Mon affaire était en excellent état et pouvait être vendue avantageusement. Mon labeur acharné m'avait permis, outre le capital actif, de faire de substantielles économies pour me garantir un avenir serein. Cette maison où je suis actuellement reclus volontaire est le premier produit de mes efforts. Je l'ai aménagé avec soins et la pension que je verse à Mme Lexington pour l'entretenir me permet de m'assurer de sa discrétion, voire de sa complicité.

Etant devenu la victime des perversions que la nature animale ou humaine nous concocte à chaque instant, et cela confirme globalement toutes les hypothèses et assertions que je manifestai déjà depuis mon adolescence et particulièrement auprès des dames Fellminster, je ne pouvais résister à la tentation d'organiser une savante mise en scène de

la cruauté humaine naturelle. Je donnerai une fois pour toute cette ultime leçon de vie à mes tortionnaires de tant d'années. Et j'imagine déjà les yeux bleus angoissés de Kate et la déchéance hagarde de mon ancien associé, son mari.

Une image de mon enfance me revint à l'esprit : Dans un livre de contes, une gravure représentait un être difforme et cornu qui tenait une fourche, instrument d'un destin vengeur.

Cornélius ! C'était le surnom dont je l'avais, enfant, affublé. La revanche de Cornélius !

Revanche sur la nature en retournant contre elle ses propres armes de perversion et de cruauté.

Il fallait faire disparaître Jonas, Jonas l'entrepreneur modèle, le conquérant des constructions, le génie des affaires, Jonas la victime des hommes, des éléments et même de la Baleine biblique, ultime affront faunesque, pour faire grandir Cornélius, le vengeur, Cornélius le retourneur du sort, Cornélius le metteur en scène des basses oeuvres de la nature. Cornélius la face cachée de ma propre nature devait prendre toute la place de ma vie future.

Je suis Cornélius car j'ai réussi à inverser ma tendance résignée et débonnaire pour faire éclater mon génie de l'intrigue et déployer mon bras vengeur.

Depuis novembre dernier, j'ai fait grandir Cornélius, je lui ai donné les moyens techniques et financiers pour réussir son action. Mon entreprise vendue, les déplacements réguliers et constants de mes actions et de mes valeurs vers le compte de M. Cornélius, la gestion périliciteuse du compte du vieil Oldacre, l'organisation de sa succession plus mirifique en écritures qu'en valeurs réelles ont assuré les bases de sa réussite.

Pour que la transformation soit complète, il ne manquait plus que la disparition de Jonas. Kate et Mc Farlane avaient fait disparaître déjà la partie sentimentale de Jonas. Cornélius doit tuer Jonas et rétablir les droits de la destinée. Et puisqu'ils ont si bien commencé le travail, et bien devant la société, c'est leur fils Hector qui l'achèvera. Et tel Monte Cristo, Cornélius laissera aux hommes leurs affaires tronquées de justice et tirera avec élégance son épingle du jeu.

Tout était prêt début Juillet. Cornélius existait à moitié temps du côté de Brighton et prenait déjà des habitudes de retraité. Les Mc Farlane n'avaient aucune idée de l'orage qui allait s'abattre sur eux.

Je me décidai avant-hier. Dans le train qui me conduisit à Londres, je rédigeai un semblant de testament faisant de John Hector Mc Farlane mon légataire universel. Je me rendis dans la City et le coeur battant me fis introduire au cabinet Graham & Mc Farlane, demandant à être reçu par ce dernier.

Malgré ses vingt-six ans, il semblait doté d'une saine assurance propre à rassurer le client, mais je retrouvai dans ses yeux bleus tournés vers moi, le tempérament facilement ébranlable qui fut celui de la Kate que j'avais connue.

Sa surprise lors de la lecture confirma cette opinion. Ses yeux troublés me rappelaient si vivement le passé. Mais les émotions de Cornélius sont plus joyeuses que nostalgiques. Je m'étais déjà bien débarrassé du Jonas amoureux éconduit.

Il fallait faire vite. Il m'emboîta le pas dans ma précipitation et me rejoignit à Deep Dene House le soir même.

Mme Lexington l'introduisit et le débarrassa de ses vêtements et de sa canne. Elle prit soin, suivant mes instructions de cacher ce dernier objet qui, ainsi que je l'avais remarqué à Londres était gravé à son nom.

Je tirai devant lui, de mon coffre, les dernières valeurs que j'avais reléguées à feu Oldacre et les lui fis examiner. Puis laissant tout sur la table, je le congédiai. Il s'enquit de sa canne mais je le rassurai de la chercher d'ici sa très prochaine visite.

Il ne doit rien comprendre à ce qui lui arrive en ce moment. Je devine ses yeux apeurés ; je revois Kate à travers lui. La police l'a arrêté hier pour le meurtre de Jonas Oldacre, entrepreneur honnête, retiré des affaires à Norwood. Ses agents ont même retrouvé les restes du vieux presque'entièrement consumés avec le tas de bois, de l'autre côté du jardin. C'est pour le chat qu'elle avait quitté Jonas, c'est par les chats sacrifiés au brasier par Cornélius que son fils périra.

J'ai entendu les propos d'un policier dans la maison où une savante cloison me cache et me permet d'être aux premières loges, mentionnant que le jeune Mc Farlane avait eu le temps de consulter un détective réputé sur la place de Londres. Je connais le talent de ce Sherlock Holmes.

Je lui ai réservé une surprise à lui aussi.

C'est lui qui découvrira la preuve ultime de la culpabilité d'Hector. L'empreinte de son pouce que j'ai relevé sur une cire tiède en fermant le testament vient d'être reproduite cette nuit dans le vestibule où fut suspendue sa veste.

Cornélius lui écrira après la pendaison et la déchéance des Mc Farlane pour le convaincre de son erreur et de ma force. Cornélius, cornes de lion !

Encore quelques jours de réclusion aux bons soins de cette chère Lexington et puis commencera la vie au grand jour pour M. Cornélius de Brighton ainsi que le procès et la mort pour le fils de Kate. Bien malin sera celui ou celle qui contrariera mes nouveaux projets.

J'ai décidé de me consacrer à la recherche des individus ou des familles qui ne connaissent pas encore le poids de la fatalité ni la force d'un destin cruel. Il est temps que Cornélius leur apprenne la véritable noirceur de la vie."

... ..

APPENDICE

Cette écriture combien révélatrice fut interrompue, par l'incendie factice d'une botte de paille dans le couloir adjacent à la cachette. Holmes n'avait pas été dupe de la pose tardive d'une empreinte sanglante alors que Mc Farlane était déjà sous les verrous. Son estimation des proportions de la maison lui avait confirmé la présence toute proche de ce curieux donateur.

Jonas Oldacre, malgré ses protestations fut vite convaincu de culpabilité et remplaça l'avoué devant le tribunal.

Mon compagnon me confia qu'un tel machiavélisme était rare et qu'il connaissait peu d'individus qui puissent garder aussi longuement un unique projet de vengeance avant même d'avoir basculé dans le crime. Moriarty lui-même, aurait viré sur la pente glissante de la vengeance seulement après de longues années endurcies au service du crime. Je me souviens de son ton sentencieux :

"Un crime foide et implacable peut devenir Le Crime Parfait, excepté dans les cas de vengeance aveugle où la passion donne à un moment ou l'autre de l'exécution l'occasion au criminel de se trahir."

John Henry Watson

TABLE DES CHAPITRES DEJA COMMUNIQUEES
par la SUCCURSALE MIDI PYRENEES
de la SOCIETE SHERLOCK HOLMES DE FRANCE

L'affaire Léotade

Le cycle de l'isolement volontaire

L'aventure des caractères ressemblants

Etude en nombres

Les Enquêtes de M. Sherlock Holmes (règle du jeu)

La disparition du Capitaine Basil

Cornélius

Documents proposés par

Jean-Paul Cabot
le 19 juillet 1995